

QL
626
U5314
no. 62

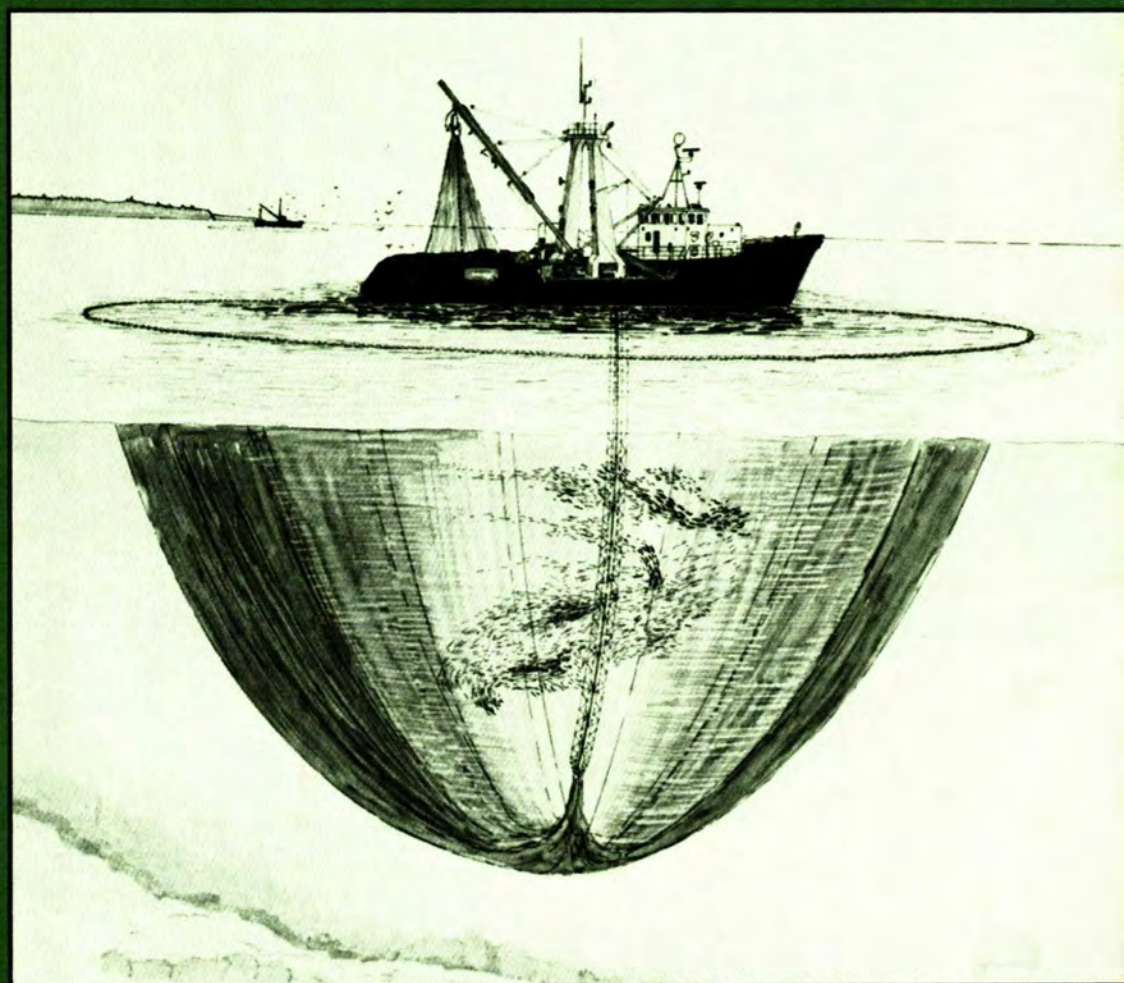
DFO - Library / MPO - Bibliothèque



12064794



Fisheries & Oceans
LIBRARY
LE MONDE
SOUS-MARIN
BIBLIOTHÈQUE



Les méthodes de pêche
de l'Atlantique



Pêches
et Océans

Fisheries
and Oceans

Canada

Publié par :

Direction générale des communications
Ministère des Pêches et des Océans
Ottawa (Ontario) Canada
K1A 0E6

MPO/4289 MS/62

This publication is also available
in English

© Ministre des Approvisionnements et
Services Canada 1989
N° de cat. Fs 23-23/1982-F
ISBN 0-662-91651-4

Tables des matières

| | |
|----------------------------------|----|
| Introduction | 1 |
| Lignes à main ou turluttes | 2 |
| Turluttes mécaniques | |
| Palangres | 3 |
| Pêches du thon rouge | |
| Filets maillants | 4 |
| Fascines | |
| Trappes à morue | 5 |
| Pêche hauturière du homard | |
| Pêche côtière du homard | 6 |
| Casiers à crabes | |
| Senne coulissante | 7 |
| Pièges à anguilles | |
| Sennes danoise ou écossaise | 8 |
| Pêche au boeuf du Canada | |
| Chaluts à panneaux | 9 |
| Chaluts pélagiques | |
| Chalutiers à pêche latérale | 10 |
| Chalutiers à pêche arrière | |
| Dragues à pétoncles | 11 |
| Râteaux pour la mousse d'Irlande | |
| Engins de récolte des clams | 12 |
| Pinces à huîtres | |

Introduction

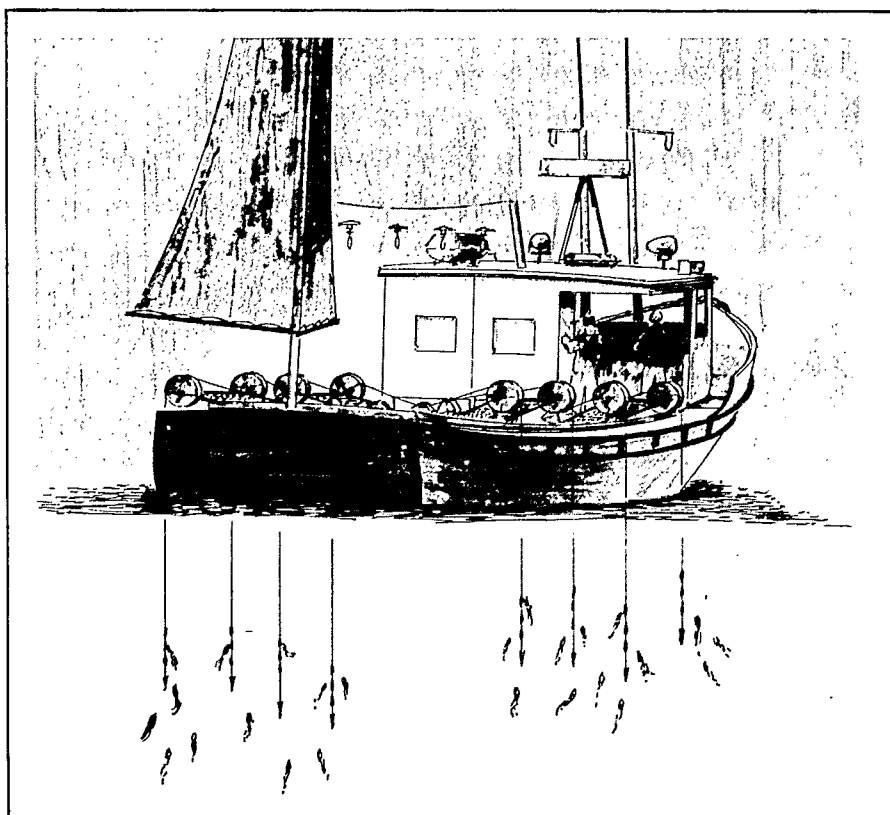
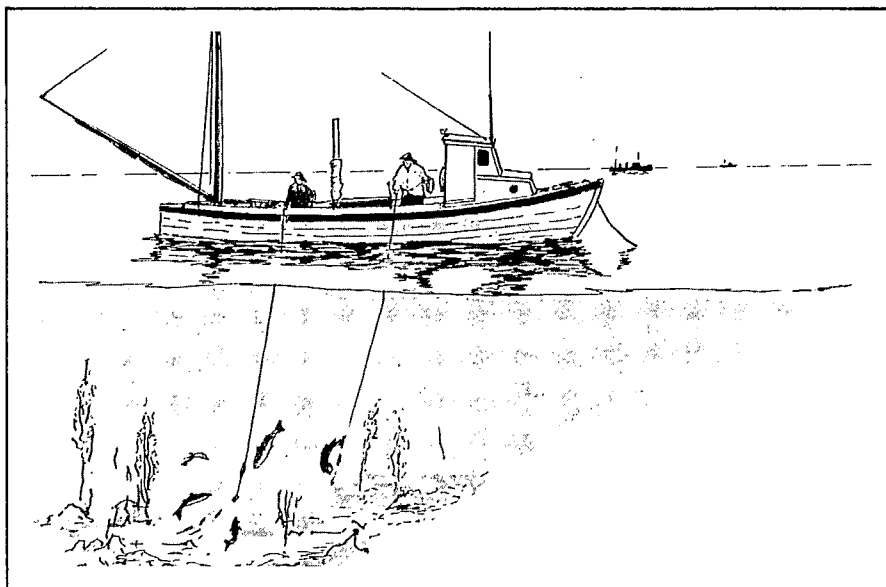
Des milliers de pêcheurs opèrent commercialement le long de la côte canadienne de l'océan Atlantique en utilisant une variété de bateaux et bon nombre d'appareils.

Ces embarcations de forme, de grandeur et d'origine diverses, à bord desquelles se fait la récolte des produits de la mer, vont du petit bateau de pêche côtière ou doris au grand chalutier à rampe arrière; elles sillonnent les eaux qui baignent la frange extérieure du plateau continental.

Les diverses méthodes de pêche illustrées dans cette brochure, comptent parmi celles que l'on utilise habituellement sur la côte canadienne de l'Atlantique.

Lignes à main ou turlottes

L'une des plus anciennes méthodes de pêche, la pêche à la ligne à main, est encore couramment pratiquée par beaucoup de petits pêcheurs côtiers de la Région atlantique. Cette ligne porte un ou plusieurs leurres. Elle est mouillée jusqu'au niveau fréquenté par le poisson, abaissée et relevée en une série de mouvements brefs; le poisson, attiré, s'approche, mord et se fait prendre à l'hameçon. La ligne est ensuite ramenée à bord, le poisson décroché et l'on répète l'opération. Il arrive que le pêcheur utilise des moulinets qui lui permettent d'enrouler et de dérouler la ligne avec plus de facilité. Cette méthode de pêche est surtout utilisée pour le poisson de fond, mais dans certains cas, les poissons pélagiques, le calmar et d'autres espèces s'y laissent prendre.

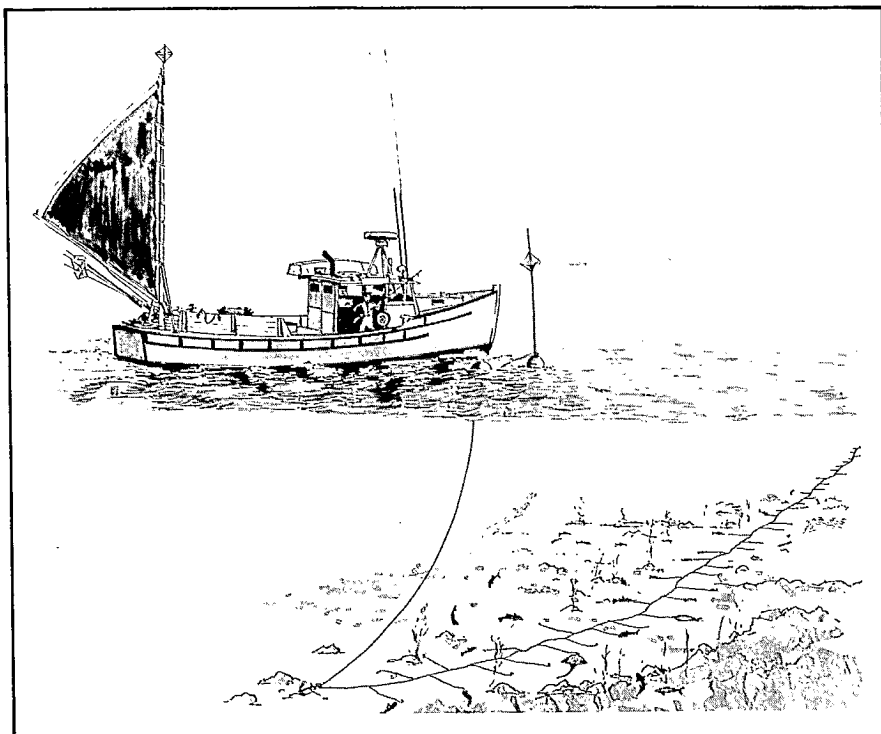


Turlottes mécaniques

L'utilisation de ce type d'engin connaît de plus en plus de popularité dans la pêche du poisson de fond et du calmar. Le principe est le même que pour la ligne à main ou la turlutte, mais les mouvements brefs sont induits par des moteurs électriques ou hydrauliques; de plus, la ligne s'enroule aussi automatiquement lorsqu'un poisson mord à l'hameçon.

Palangres

La palangre est tout simplement une ligne d'hameçons appâtés que l'on laisse dériver ou que l'on mouille au moyen d'une ancre sur le fond de l'océan ou à diverses profondeurs, selon l'espèce que l'on s'efforce de capturer. Cette méthode connaît un regain de popularité par suite des améliorations apportées à la méthode, qui ont réduit les tâches manuelles de halage et d'amorçage des hameçons, ainsi que l'espace nécessaire à l'entreposage de l'équipement. Ces améliorations permettent aux pêcheurs de mouiller plus de lignes et de faire ainsi concurrence à d'autres formes de pêche. En outre, ils peuvent être plus sélectifs et débarquer du poisson de qualité supérieure. Cette méthode a l'avantage de diminuer la consommation de carburant. Les pêcheurs des provinces atlantiques s'en servent surtout pour pêcher les



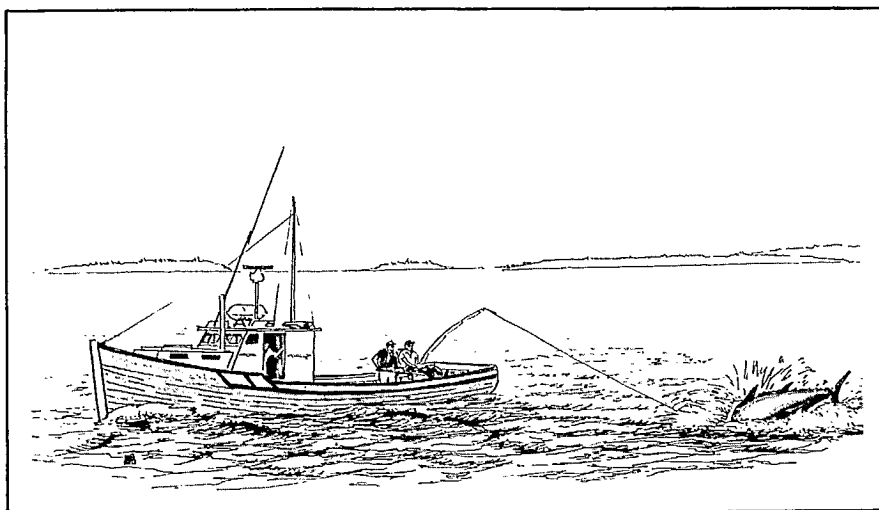
poissons de fond tels la morue, le merlu, l'aiglefin et le flétan.

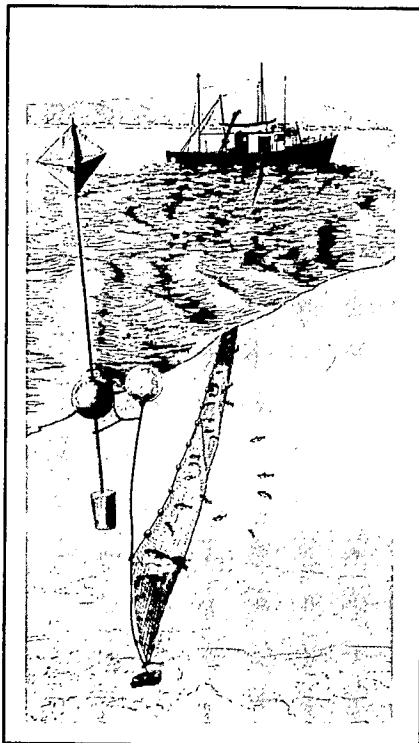
Pêches du thon rouge

Le thon rouge se pêche également d'une façon commerciale et d'une façon sportive. Par exemple, dans la baie Saint-Margaret (Nouvelle-Écosse), en pêchant le maquereau, souvent le pêcheur prend accidentellement du thon rouge. Capturé vivant, le thon est gardé en enclos, comme un bétail, nourri au maquereau ou à d'autres espèces jusqu'à ce qu'il atteigne le poids et la teneur en matière grasse désirés. Alors, on le prépare pour la vente.

Au cours d'une pêche sportive, le pêcheur sanglé dans un fauteuil spécial à l'arrière du bateau, utilise une canne et un moulinet avec une ligne dont la résistance à la rupture ne dépasse pas 60 kilos (130 livres). L'opération peut durer de sept à huit heures.

Le thon rouge est expédié sur les marchés européens et japonais.





Filets maillants

Les filets maillants sont utilisés le long des côtes de l'Atlantique pour capturer de nombreuses espèces de poissons, en particulier le poisson de fond, les espèces pélagiques et des espèces de poissons anadromes comme le saumon, l'éperlan et le gaspareau. Ils sont composés essentiellement de mailles en monofilament et sont munis soit de flotteurs, soit de lests plombés qui les maintiennent dans l'eau. Les poissons sont retenus dans les mailles des filets par leurs branchies en tentant vainement de s'en dégager.

Les filets, ancrés sur le fond marin de façon à maintenir l'engin fixe, sont dotés à chaque extrémité de bouées qui flottent à la surface de l'eau. Ces bouées indiquent l'emplacement de l'engin et à qui il ap-

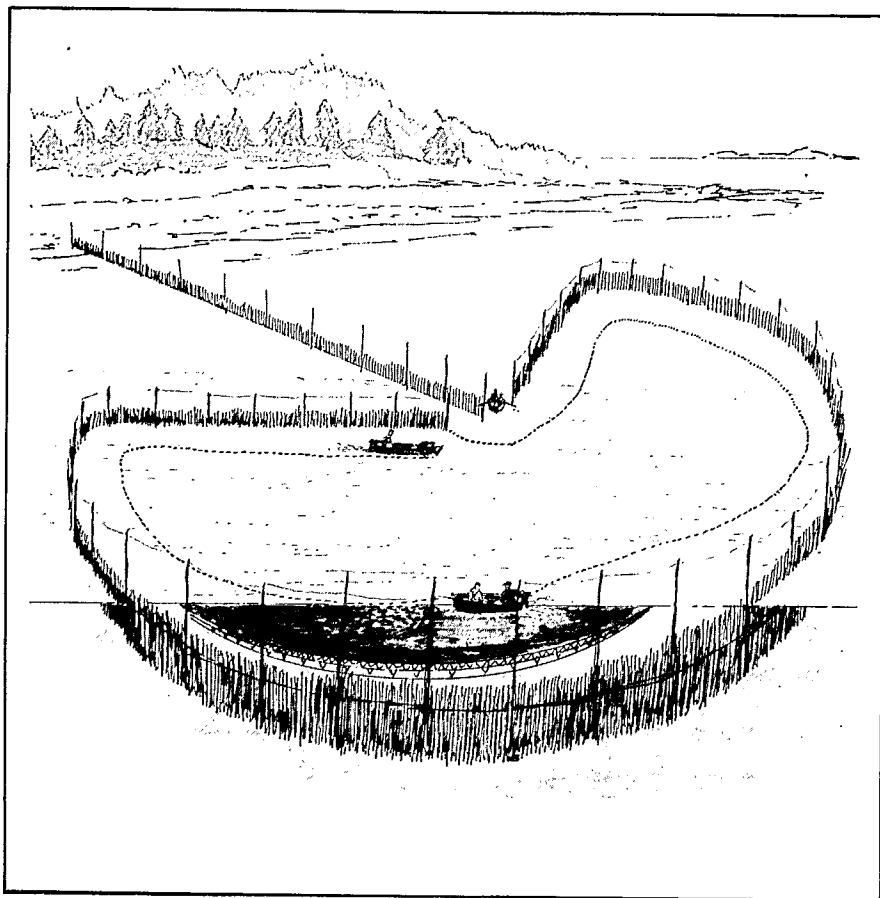
partient. Elles comportent une ligne qui permettra de ramener l'engin à la surface pour récupérer les poissons capturés. Les filets peuvent être mouillés à diverses profondeurs, selon la zone fréquentée par l'espèce exploitée. Si les filets ne sont pas ancrés, ils peuvent dériver à la surface de l'eau. Les pêcheurs ont l'habitude de mouiller plusieurs filets à la fois pour plus d'efficacité.

Le maillage des filets diffère selon l'espèce et la taille du poisson que l'on veut capturer.

Fascines

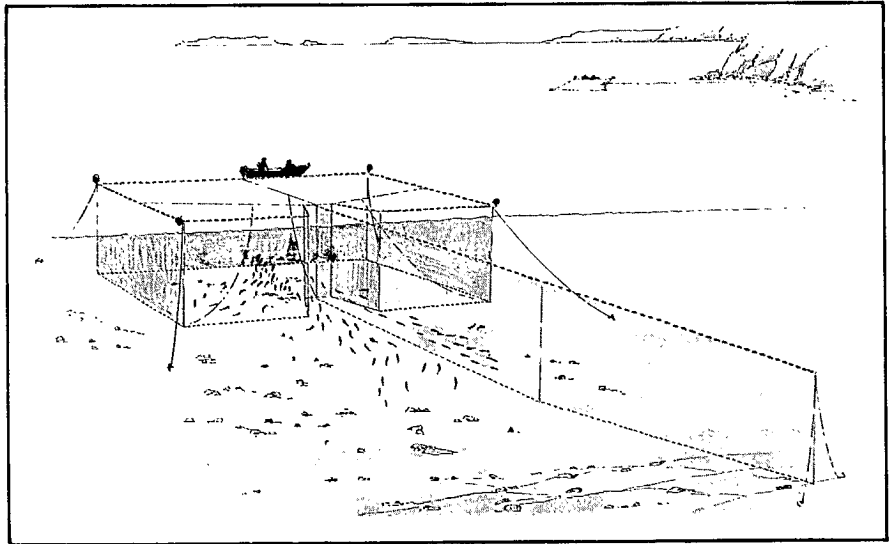
Les pêcheurs de la baie de Fundy et de la côte avoisinante pêchent à la fascine. C'est que les variations de niveaux des plans d'eau apportées par la marée y empêche l'usage d'autres engins. On trouve également des fascines au Québec, sur la côte nord et la côte sud du fleuve Saint-Laurent.

On plante de longs piquets sur le fond boueux de façon à dessiner comme une sorte de coeur. Ensuite, les piquets, en ligne droite, relient le rivage au parc de fascines. Cette ligne constitue un obstacle au poisson qui, pour le contourner, vient se prendre dans le parc. Une fois pris, comme désorienté, il nage en cercle. Pour ramener sa prise, le pêcheur dispose d'une seine coulissante dans le parc. La senne forme une poche qu'il réduit progressivement. Le poisson est ensuite pompé ou chargé à l'épuisette (munie d'un long manche) du parc de fascines dans un bateau.



Trappes à morue

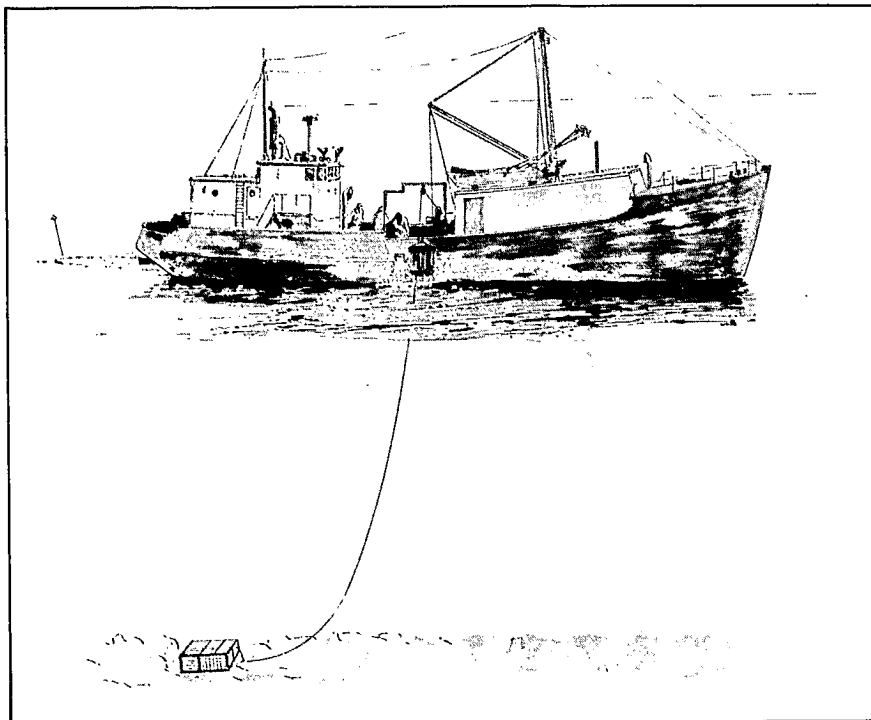
Le principe de la trappe est quelque peu similaire à celui de la fascine et on l'utilise surtout à Terre-Neuve. La trappe se compose de filets ayant la forme d'une boîte ouverte sur le dessus, dont le périmètre mesure de 11 à 22 mètres et qui comporte une ouverture verticale sur un de ses côtés. La trappe est mouillée sur le fond de l'océan, habituellement à proximité du rivage, la porte faisant face aux eaux peu profondes. Des bouées sur la ralingue supérieure et une ancre placée à chaque coin la maintiennent en place. Une longue barrière de filets, ou filet conducteur, est déployée depuis les eaux peu profondes jusqu'à l'entrée de la trappe. La morue, qui se nourrit de poissons comme le capelan, le suit le long du littoral. Lorsque le capelan rencontre le filet, il modifie instinctivement sa course pour s'engager dans la trappe. La morue suit. Elle entre alors dans la trappe. Une fois à



l'intérieur, elle essaie de s'échapper, mais tend à nager en décrivant des cercles et en tournoyant sans pouvoir retrouver la sortie.

Pour vider la trappe, les pêcheurs ferment la porte puis la ramènent à la surface. Le filet est ensuite hissé

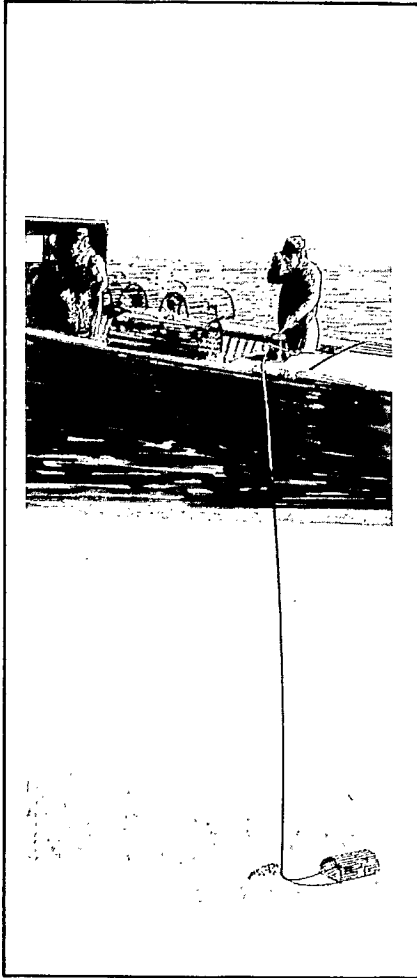
en travers du bateau de façon à concentrer le poisson dans un coin de la trappe d'où on le retire à l'aide d'une épuisette. Un morutier va utiliser jusqu'à cinq trappes, mais le plus souvent il en mouille trois ou quatre.



Pêche hauturière du homard

Les casiers utilisés en haute mer sont conçus plus solidement. Ils sont faits de métal ou de bois, recouverts de filet, et plus gros que ceux de la pêche côtière. Les homards recueillis en haute mer sont plus gros que leur congénères qui vivent plus près des côtes. Leurs poids atteignent de 1.36 à 2.26 kilogrammes (de 3 à 5 livres) et quelques-uns atteignent parfois 9.07 kilos (20 livres) et plus.

Les bateaux de pêche hauturière mesurent de 18.2 à 34.12 mètres (de 60 à 115 pieds) et partent de ports situés au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Il est interdit de pêcher le homard à bord de bateaux hauturiers à moins de 80 kilomètres du rivage.



Pêche côtière du homard

Les pêcheurs côtiers de l'Atlantique capturent le homard à l'aide de casiers qu'ils mouillent sur le fond de l'océan soit un à la fois ou plusieurs en ligne. Leur taille et leur forme varient quelque peu selon la localité, mais ils sont ordinairement construits avec des lattes de bois incurvées, des clous et de la corde de coton ou de nylon. Le casier pèse souvent plus de 40 kg. Chaque casier a une ou plusieurs ouvertures se présentant comme un filet en forme d'entonnoir, ce qui permet au homard d'y pénétrer mais l'empêche d'en ressortir.

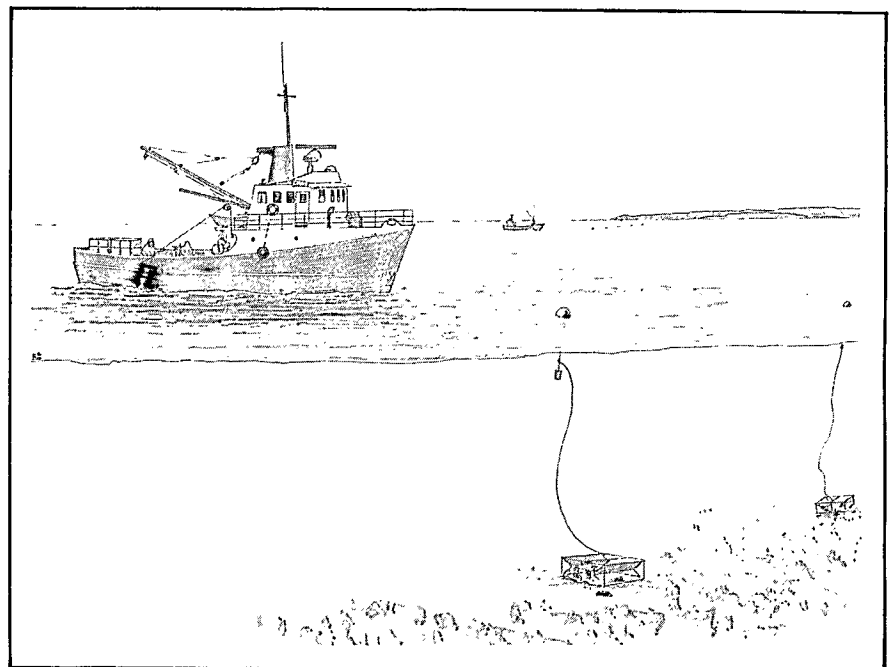
Les pêcheurs mouillent les casiers à diverses profondeurs, mais généralement à proximité des fonds rocheux privilégiés par le homard. Ces dernières années, les pêcheurs ont de plus en plus utilisé des appareils électroniques pour mesurer la profondeur de l'eau et déterminer les caractéristiques du fond. Le casier est généralement lesté de pierres plates ou de plaques de béton per-

mettant de l'immerger et d'en réduire les mouvements sur le fond de l'océan. Il est relié à une bouée qui indique son emplacement et son propriétaire.

Le pêcheur relève les casiers en les hissant à bord à l'aide de treuils. Aux fins de la Loi, les homards de petites taille sont rejetés à la mer, de même que toute autre espèce pêchée par accident. Les homards capturés sont placés dans des caisses ou des cuves munis d'un dispositif d'eau courante.

Casiers à crabes

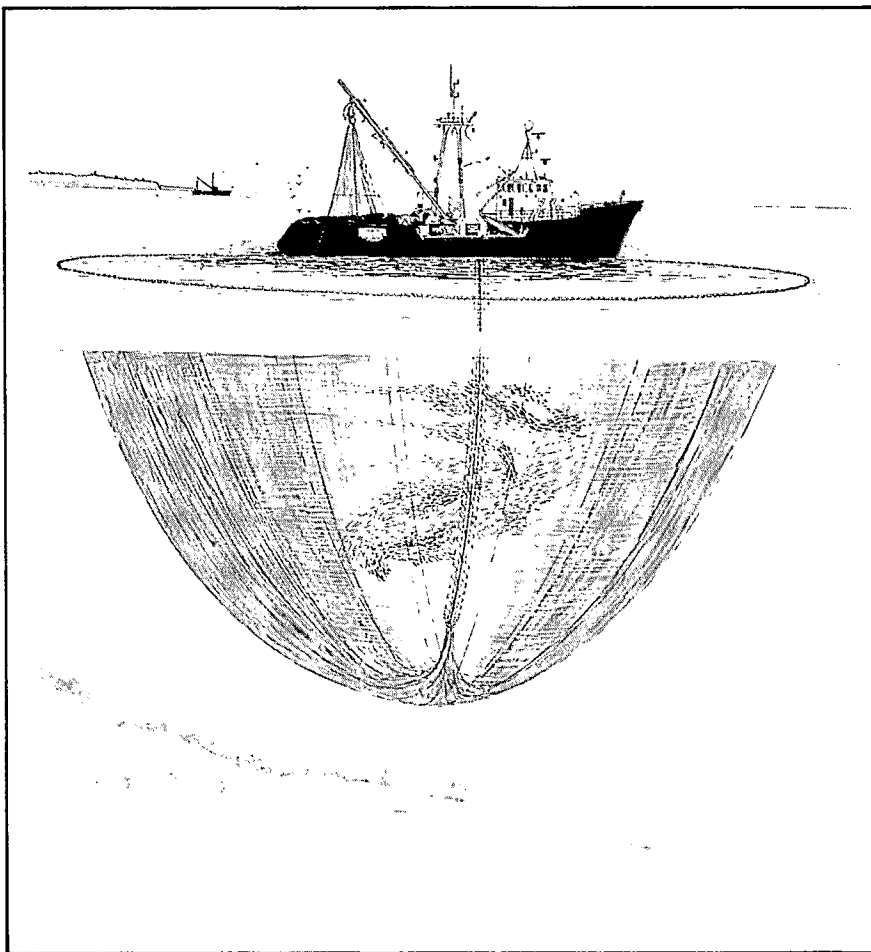
Les casiers à crabe sont très différents de ceux que l'on utilise pour le homard. Ils se composent d'une armature de tiges de fer recouverte d'un maillage en corde de polyéthylène qui recouvre des cadres de formes rectangulaire ou conique. Le casier à crabe, quoiqu'un peu plus grand, coûte plus cher que le casier à homard à cause des matériaux utilisés pour sa construction. Le pêcheur, habituellement, n'en mouille qu'un par filin. La principale espèce capturée dans l'Atlantique est le crabe des neiges, cependant des pêches expérimentales du crabe commun, du crabe tourteau et du crabe rouge se poursuivent.



Senne coulissante

La senne est un grand filet utilisé pour encercler le poisson. Cette manœuvre d'encerclage, qui diffère de la dérive à l'arrière, donne toute son efficacité à la méthode. Comme le filet maillant, la senne coulissante est équipée de flotteurs et de poids qui la maintiennent à la verticale dans l'eau, mais elle est munie en outre d'un filin coulissant dans des anneaux qui permet de fermer le fond de l'engin pour emprisonner le poisson. La senne coulissante est utilisée pour capturer de nombreuses espèces de poissons, mais elle est plus efficace lorsque le poisson forme des bancs en eaux profondes.

Une fois qu'un banc de poissons a été repéré, un petit bateau ou "youyou" prend une extrémité de la senne et encercle le poisson. La senne forme alors un mur circulaire d'où le banc de poissons ne peut s'échapper. Lorsque le youyou a ramené l'extrémité du filet au bateau, on exerce une traction sur le filin, à l'aide d'un treuil. La senne se referme emprisonnant ainsi le poisson. En tirant sur les autres ralingues, l'espace à l'intérieur du filet

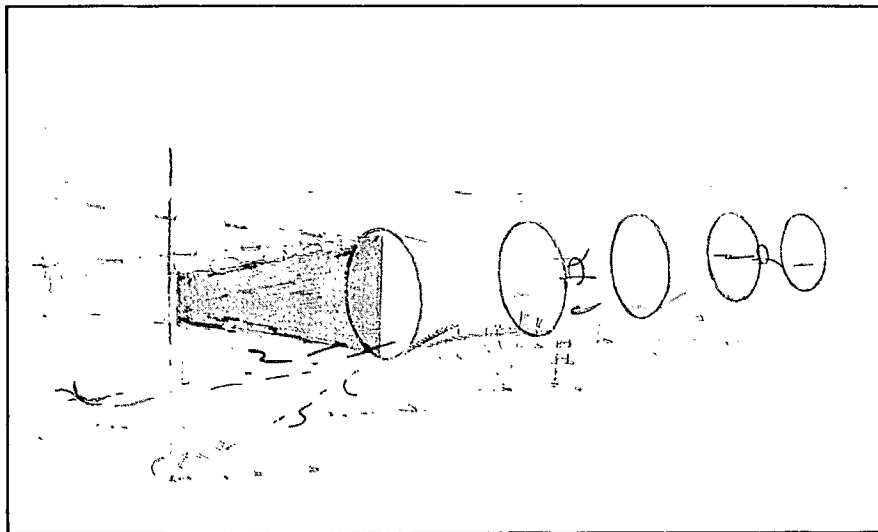


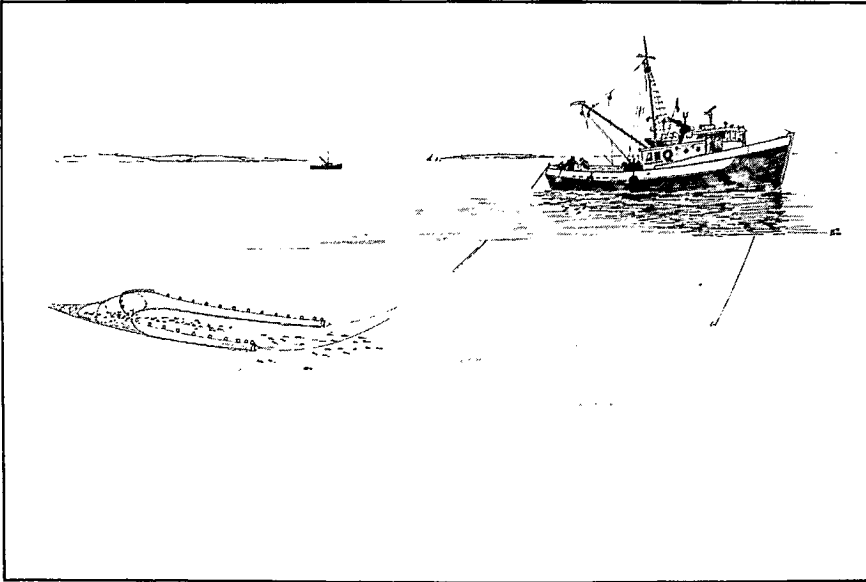
est réduit. Amenées sur le côté du bateau, les prises sont alors embar-

quées à l'épuisette et placées dans des compartiments, des caisses ou dans la cale du bateau.

Pièges à anguilles

La principale méthode de pêche commerciale de l'anguille est celle de la gouttière ou verveux, un piège fait de filet monté sur des cerceaux qui lui donnent une forme caractéristique d'entonnoir et en inspirent le nom. Les pièges sont mouillés dans des cours d'eau où ils retiennent les anguilles qui y entrent. Un guide placé à l'avant du filet dirige les anguilles dans les parties en forme d'entonnoirs d'où elles peuvent difficilement s'échapper. On pêche aussi l'anguille, dans certaines régions, à l'aide de fascines ou de harpons, cette dernière méthode étant préférée l'hiver pour pêcher sur la glace.





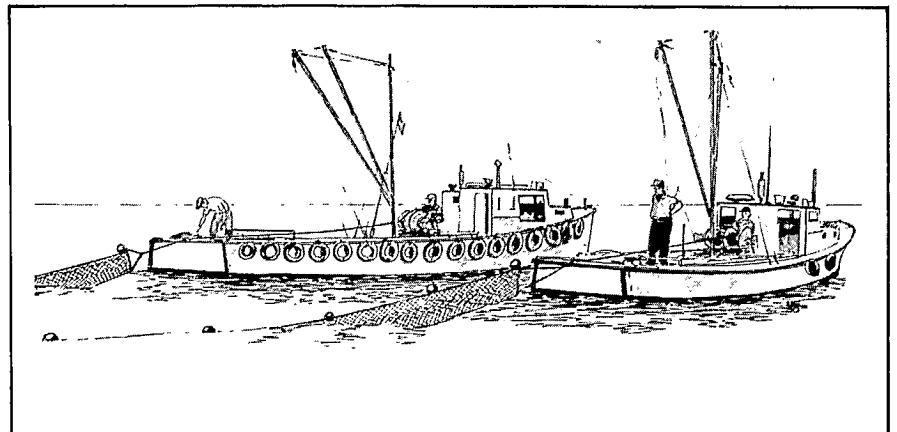
Sennes danoise ou écossaise

Ces engins servent à capturer des espèces de poissons de fond comme le flet et la morue. Leurs filets se ressemblent et les câbles forment avec leurs cordages un tamis en forme de poire, sur le fond de l'océan. Les câbles lourds s'enfoncent dans la boue du fond, la remuent, ce qui a pour effet d'envoyer le poisson dans le filet. Dans la pêche à la senne danoise, le bateau est en position fixe et l'engin, tiré sur le fond. La senne écossaise est remorquée et traînée sur le fond de la mer. On dit alors qu'il s'agit d'un sennage "à la volée".

Pêche au boeuf du Canada

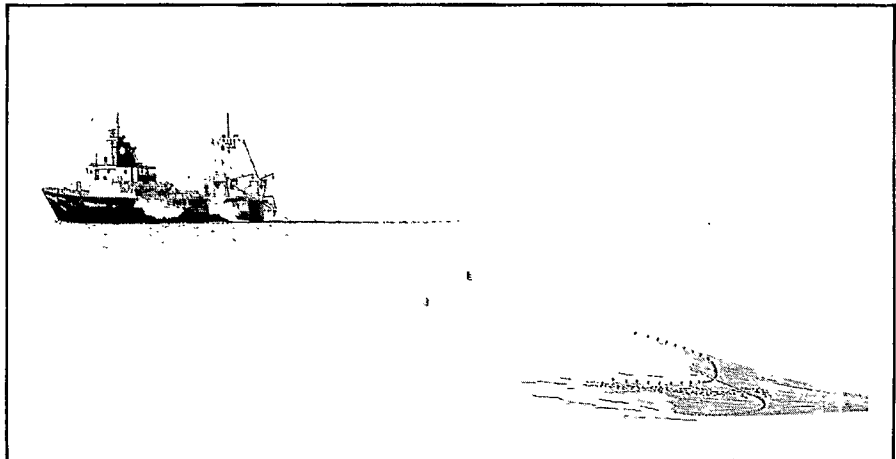
Cette technique, employée en Méditerranée depuis fort longtemps, n'est utilisée ici que par quelques pêcheurs. Elle s'apparente au sennage écossais mais le filet attaché à deux bateaux balaie les fonds marins peu accidentés, piégeant ainsi le poisson au filet, pour ensuite le charger à bord. Le filet ressemble à un chalut à panneaux, mais l'ouverture verticale est beaucoup plus large. Les bateaux-boeufs qui mouillent le filet coordonnent leurs positions au moyen d'une liaison radio continue. Ce sont de petits bateaux côtiers de 11 à 14 mètres (35 à 45 pieds) qui utilisent surtout cette technique pour attraper des pois-

sons de fond comme la morue, le flet et le merlu argenté, car elle ne requiert qu'une puissance de remorquage réduite. Le succès de l'opération repose sur l'effet "d'entraînement" des câbles ou "funes" que les deux bateaux forment en se rejoignant avant de hisser le filet.



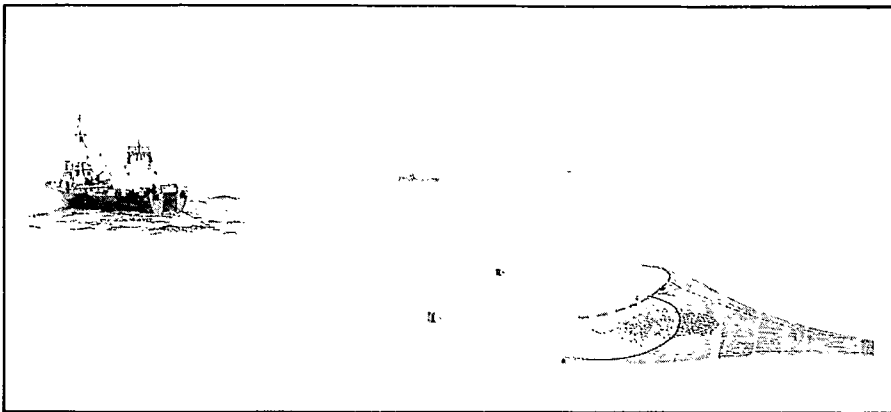
Chaluts à panneaux

Cet engin se compose de filets en forme de cônes qui sont traînés sur le fond de l'océan pour capturer de nombreuses espèces de poissons de fond. On les appelle "chaluts à panneaux" à cause des portes ou panneaux maintenus latéralement par des cables qui en règlent l'ouverture, lorsque remorqués par le bateau. L'ouverture à la verticale est assurée par des flotteurs et des contrepoids placés sur les ralingues supérieures et inférieures et par la pression de l'eau lors du remorquage. Le poisson est emprisonné au sommet du cône, ou cul-de-chalut, où le maillage ne laisse passer que les petits poissons. Le chalut, par le fond, roule sur des disques semblables à des roues.



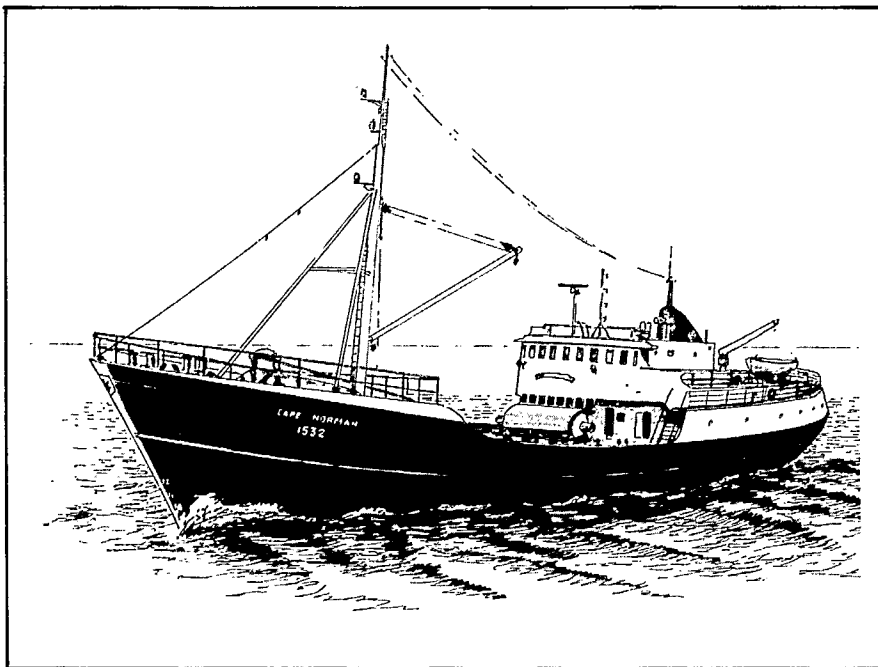
Au bout d'un certain temps, le chalut est hissé à côté du bateau. Dans la technique à pêche latérale, le cul-de-chalut est sorti de l'eau et suspendu au-dessus du pont. On dénoue alors le raban et les prises

tombent sur le pont du bateau où elles sont saignées, éviscérées puis entreposées dans la cale. Dans la technique à pêche arrière, on remonte l'engin par la rampe avant d'ouvrir le cul-de-chalut.



Chaluts pélagiques

De tels engins peuvent servir à la capture de nombreuses espèces de poissons, les plus communes étant le hareng, le maquereau, le sébaste, la goberge et le capelan; chez les crustacés, la crevette. Les chaluts pélagiques ressemblent aux chaluts à panneaux en ce qu'ils sont de forme conique et qu'ils sont faits de filets. Comme ils ont un nombre de pesées moindre que celui des chaluts à panneaux, ils sont d'usage plus commode pour atteindre diverses profondeurs de la mer, selon qu'on les remorque à plus ou moins grande vitesse ou qu'on utilise une fune plus ou moins longue. Aux fins de la préservation des espèces, le calibre des mailles est strictement réglementé.



Les chalutiers à pêche latérale

Dans l'Atlantique, le chalutier conventionnel, à pêche latérale, si utile dans la pêche au poisson de fond, est en passe de se voir supplanter par le chalutier à pêche arrière.

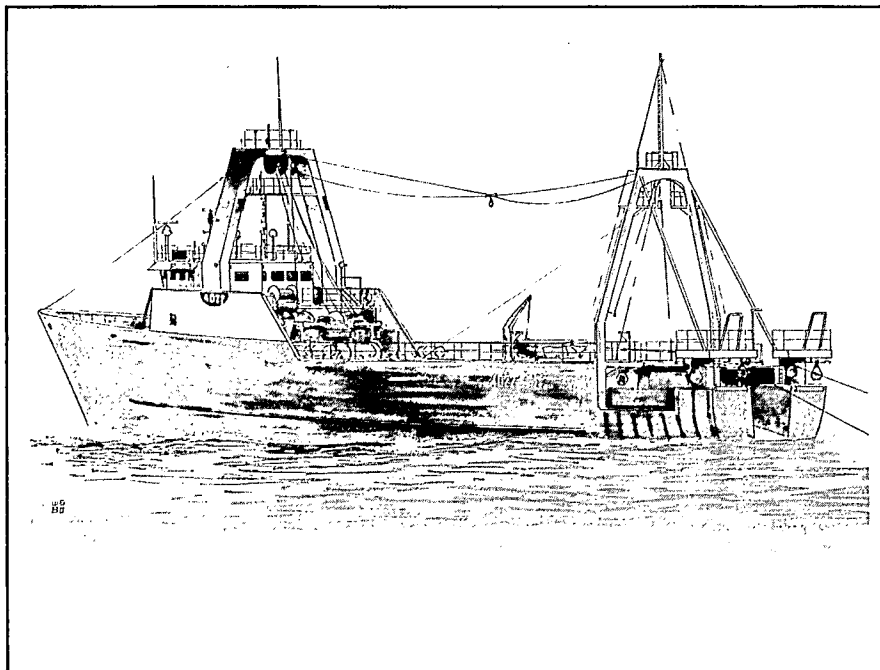
On le nomme "chalutier à pêche latérale" du fait qu'il remorque son chalut par la hanche et qu'il le retient par des étriers en abord qui sont bien caractéristiques. Ces chalutiers mesurent de 19.8 à 30.48 m (de 65 à 100 pieds) et ils sont faits de bois.

Les chalutiers à pêche arrière

Les chalutiers à pêche arrière de l'Atlantique sont les éléments majeurs de la flottille de pêche hauturière du Canada; construits d'acier, ces bateaux mesurent de 30.48 à 45.72 m (de 100 à 150 pieds). Le

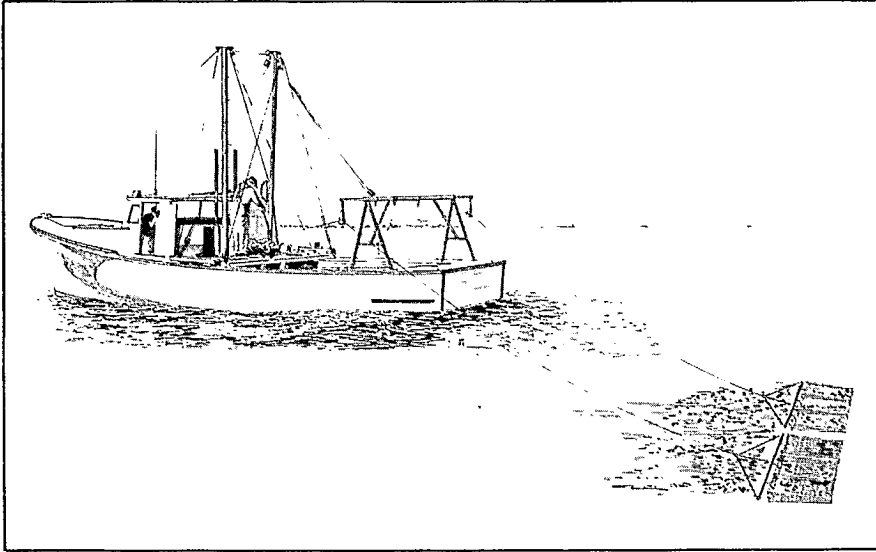
chalut est halé à l'intérieur par une rampe à plan incliné à l'arrière ou la poupe. Ces chalutiers ont l'avantage de sortir en mer dans à peu près n'importe quelles conditions, que ce soit celles de l'eau ou de la

température. Ils ont un rayon d'action de quelque 300 milles marins des côtes et pêchent le poisson à 250 brasses de profondeur. Ils ont une capacité de cargaison de 2.72 t (600,000 livres) de poisson. L'équipage peut s'élever à une quinzaine d'hommes dont les sorties en mer peuvent s'étendre sur des périodes allant de 10 à 15 jours. Les chalutiers à pêche arrière de l'Atlantique récoltent les espèces traditionnelles de poisson de fond tels la morue, l'aiglefin, le flet et la merluche.



Dragues à pétoncles

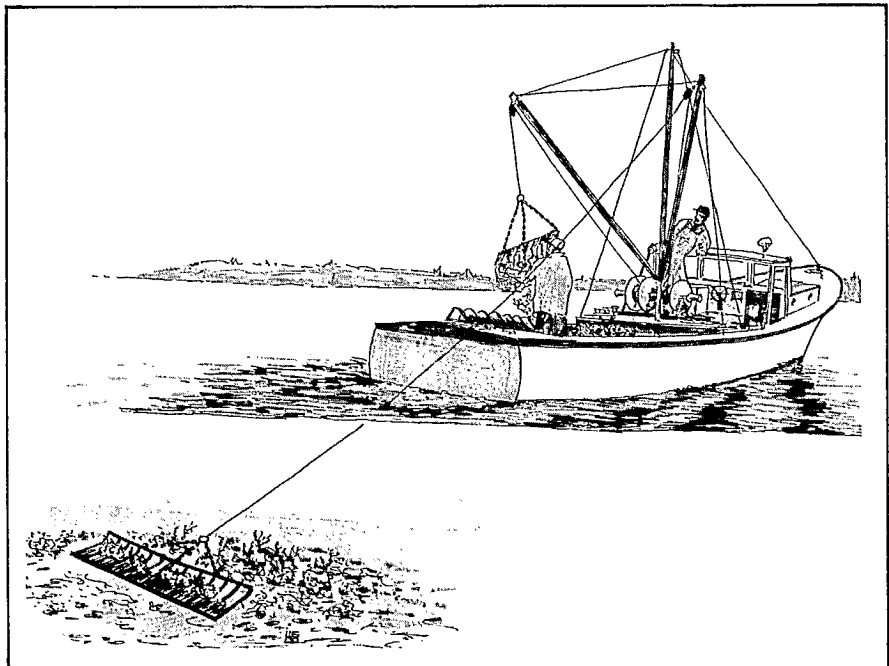
Les pétoncles viennent à la fois des eaux côtières et des eaux hauturières. Les méthodes de pêche sont similaires mais pratiquées à une échelle différente. L'engin se compose d'une armature de métal munie de dents à laquelle est fixée une sorte de sac fait de treillis métallique. Traîné sur le fond de l'océan, le sac recueille les mollusques détachés par les dents. Ramené à bord après un certain temps il est vidé et mouillé à nouveau. Pendant ce temps, l'équipage retire la chair des pétoncles récoltées. Les bateaux côtiers traînent plusieurs petites dragues, tandis que les bateaux hauturiers manoeuvrent avec deux grandes dragues, placées chaque côté.



Râteaux pour la mousse d'Irlande

La mousse d'Irlande, plante marine qui pousse sur le fond des océans, se récolte de trois façons. La première consiste à la ramasser sur le rivage où la mer l'a déposée après que les vents et les marées l'ont détachée du fond. Pour cette opération, les pêcheurs utilisent un équipement varié, depuis la fourche ou l'épuisette jusqu'à un engin semblable à une grande écope, tiré dans l'eau par des chevaux.

Les deux autres méthodes consistent à traîner des râteaux sur les fonds marins où pousse la mousse. D'une part, on utilise de grands bateaux côtiers derrière lesquels on attache un ou plusieurs râteaux à l'aide de cordes ou de câbles. Les bateaux sont généralement équipés d'un treuil permettant de hisser les râteaux à bord. D'autre part, et dans



les eaux peu profondes, on se sert de petits bateaux à partir desquels les pêcheurs manoeuvrent des râteaux munis de longs manches. La

plante pousse habituellement sur les fonds rocheux peu accidentés, ce qui facilite le ratissage.



Engins de récolte des clams

Divers types d'engins mécaniques ont été mis au point pour la récolte des clams. Leur taille et leur forme générale dépendent du type et de l'emplacement des bancs de clams. Ils fonctionnent sur le même principe qui est celui de faire apparaître les clams enlisés pour mieux ensuite les rassembler, alors qu'ils se mettent à flotter à la surface de la vase.

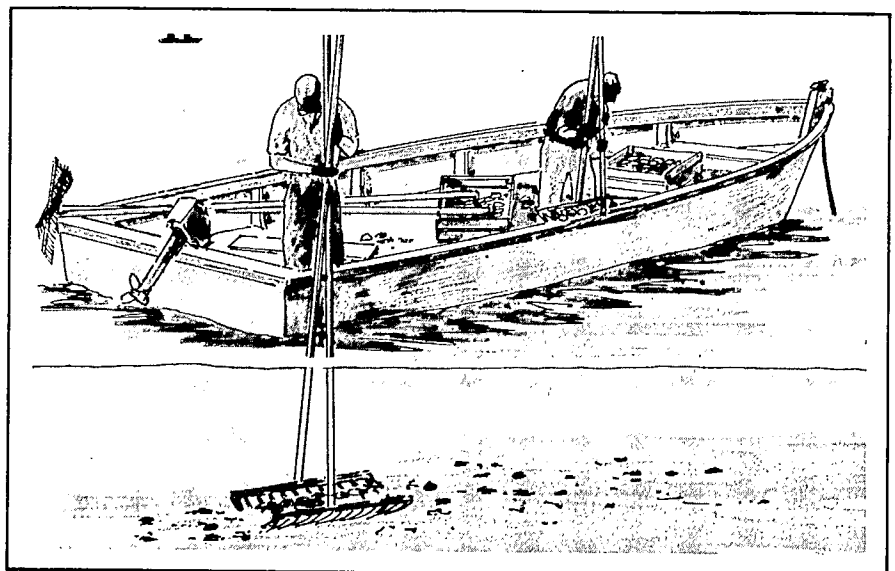
Les pêcheurs récoltent également ces mollusques en les déterrants des bancs à l'aide d'une bêche ou d'une fourche, surtout sur bord de la mer, sous la laisse de haute mer. Dans plusieurs des pics ou des trident sont également utilisées pour retirer manuellement les clams de la boue, à marée basse.

Pinces à huîtres

C'est avec une pince qu'on récolte principalement les huîtres, sur les bancs d'huîtres naturels et dans les petites zones louées à bail où le règlement interdit l'utilisation de tout autre équipement.

L'engin est composé d'une paire de râteaux attachés à de longs manches de bois attachés comme des ciseaux. Les manches sont rattachés à un tiers de leur longueur environ depuis les râteaux. Les dents des râteaux se font face; certains engins sont équipés de paniers fixés aux deux extrémités. La longueur des manches varie de trois à huit mètres.

Le pêcheur détache les huîtres du fond au moyen d'une série de petites secousses vers le haut et les huîtres rassemblées sont ensuite



ramenées à bord. On utilise généralement de petits bateaux, plus faciles de manoeuvre au cours de cette opération. Cette méthode, qui demande aussi beaucoup de

temps, ne peut servir qu'en eau calme. Par ailleurs, les râteaux ne sont pas aussi efficaces à plus de cinq mètres de profondeur.



LE MONDE SOUS-MARIN

Les fiches d'information du **monde sous-marin** sont de courts comptes rendus illustrés sur les ressources des pêches et les phénomènes du monde marin, préparés tant pour renseigner que pour éduquer le public. On y trouve une bonne description du cycle de vie, de la distribution géographique, de l'état et de l'exploitation des stocks de poissons, des mollusques, des crustacés et des autres organismes vivants du monde marin, ainsi que des renseignements sur l'origine et les effets de phénomènes ou de réactions du monde marin.

Dans la même série:

L'aiglefin
L'aiguillat commun
L'alose savoureuse
L'anguille d'Amérique
Le calmar
Le capelan
Les Cétacés du Canada
Les concombres de mer
Le crab des neiges de l'Atlantique
Le crabe dormeur
Les crabes de la côte atlantique du Canada
La crevette nordique
Le doré
Les eaux rouges
L'éperlan arc-en-ciel
Espèces choisies de crevettes de la Colombie-Britannique
Espèces choisies de poissons d'eau douce
Le flétan de l'Atlantique
Le gaspareau
La Goberge
Le grenadier de roche
La grosse poule de mer
Le hareng de l'Atlantique
Le hareng du pacifique
Le homard
L'huître
Le lançon
La limande à queue jaune
Le maquereau bleu
La merluche blanche
La Merluche-écureuil
Mollusques et crustacés de l'Atlantique
La morue franche
La morue-lingue
La mousse d'Irlande
La mye

Les œufs et les larves de poissons marins
L'omble chevalier
L'oursin vert
Les pétoncles
Le phoque à capuchon
Le phoque commun
Le phoque du Groenland
Le phoque gris
La plie canadienne
La plie grise
La plie rouge
Les poissons de fond de l'Atlantique
Les poissons pélagiques et diadromes de l'Atlantique
La Raie épineuse et raie lisse
Le saïda
Le saumon de l'Atlantique
Le saumon du Pacifique
Les scorpènes
Le sébaste
Le thon rouge
Le touladi
Truites des provinces de l'Atlantique
Le turbot du Groenland

Also available in English

Pour plus de renseignements s'adresser à :

Direction des communications
Pêches et Océans
Centre des pêches de l'Atlantique nord-ouest
White Hills
C.P. 5667
St. John's (Terre-Neuve)
A1C 5X1

Direction des communications
Pêches et Océans
Immeuble Hollis
1649, rue Hollis
C.P. 550
Halifax (Nouvelle-Écosse)
B3J 2S7

Direction des communications
Pêches et Océans
B.P. 5030
Moncton (Nouveau-Brunswick)
E1C 9B6

Direction des communications
Pêches et Océans
901 Cap Diamant
C.P. 15500
Québec (Québec)
G1K 7Y7

QL 626 U5314 no.62
Canada. Dept. of Fisheri...
Les methodes de peche de
l'Atlantique
146180 12064794 c.1